



# L'incorruptible

Bulletin des Amis

de Robespierre

A.R.B.R.

N°31 juin 1999



Il y a oppression contre le corps social lorsqu'un seul de ses membres est opprimé (Robespierre)

## Les Gouvernements

On a dit, il y a longtemps, que les hommes sont essentiellement libres et égaux et que le but de tout gouvernement est le maintien de leurs droits naturels et imprescriptibles. Comment peut-il atteindre ce but ? en protégeant le faible contre le fort. Or ce qu'il y a de plus fort dans l'État, c'est le gouvernement lui-même, puisqu'il est armé de tous contre chacun. Lorsqu'il déploie cette force, conformément à la volonté générale, il assure la liberté et le bonheur public. En abuse-t-il ? Il n'est que le plus terrible de tous les instruments d'oppression. Que conclure de là ? Que le principal objet des lois constitutionnelles doit être de défendre la liberté publique contre les usurpations de ceux qui gouvernent...

La maladie mortelle du corps politique ce n'est point l'anarchie mais la tyrannie : si le peuple recouvre pour quelques moments son indépendance, ce n'est que dans les conjonctures extraordinaires où il est enfin réveillé par l'excès de l'oppression. La cause de ces dangers, ou de ces désordres, est dans la nature des choses, et dans le cœur humain.

Le gouvernement est institué pour faire respecter la volonté générale et ceux qui gouvernent ont une volonté individuelle: ils tendent naturellement à leur intérêt particulier, il faut donc que la loi les ramène sans cesse à l'intérêt commun, et qu'elle ait la force de confondre le magistrat avec la république.

Donner au gouvernement l'énergie nécessaire pour soumettre les individus à l'empire de la volonté générale et cependant empêcher qu'il puisse en abuser : tel est le grand problème que le législateur doit résoudre. Cette solution est peut-être le chef d'oeuvre de la raison humaine. Elle devient plus difficile en proportion de l'étendue de l'état qu'on veut constituer, car alors il faut, d'un côté donner au gouvernement une plus grand acti-

tivité, et de l'autre, il est moins aisé de rallier le peuple pour s'opposer à ses entreprises

À peine a-t-elle été trouvée ou même recherchée sérieusement une seule fois dans le monde. On dirait que les législateurs n'ont pensé qu'à la moitié du problème. Ils ne sont occupés que de la puissance du gouvernement et point du tout ou presque des moyens de le ramener à son institution. Ils n'ont vu le peuple que sous

le rapport de sujets et jamais sous celui de souverain.

Voilà nos deux premières législatures(\*). Avec quelle absurde confiance l'une bâtit le bizarre système du gouvernement représentatif absolu, sans aucun contre poids dans la souveraineté du peuple, et sans se douter qu'un tel gouvernement est le plus insupportable de tous les despotismes ? Que vous dirai-je de la seconde qui n'a fait qu'enrichir sur les faiblesses et sur les fautes de ses devanciers ? Aussi l'une a vu périr son ouvrage et l'autre a péri elle-même avant le terme marqué à son existence(\*\*)...



Le premier des soins (de la Convention) doit être de garantir les droits des citoyens et la souveraineté du peuple, contre le gouvernement même qu'elle doit établir...

Je présenterai dans une autre lettre mes idées sur les moyens de concilier, avec la force nécessaire au gouvernement, pour soumettre les citoyens au joug de la loi ; la force nécessaire au peuple pour conserver la liberté.

Robespierre  
"Lettres à ses Commettants"  
N°1, 19 octobre 1792

\* La Constituante et la Législative

\*\* Le 10 août 1792

# François Didier CHATEAU :

## Un fils naturel de ROBESPIERRE ?

De toutes les communications que nous recevons, concernant Maximilien Robespierre, la plus surprenante est bien celle-ci : le député d'Arras aurait eu un fils.

Cette étonnante révélation, évidemment accueillie avec beaucoup de prudence, découle d'un texte que M. Michel PIAT de CHATEAURENARD (Loiret) a découvert aux archives nationales ("fonds Siméon"). Il s'agit d'une lettre, apparemment authentique, datée du 21 janvier 1840 et adressée par M. le baron SIMÉON, préfet du Loiret, à M. le Président SEGUIER premier Président de la Cour d'Appel de Paris.

Ce dernier avait recommandé au Préfet le sieur François Didier CHATEAU, pour qu'il lui accorde la place de "Maître de Poste" à Châteaurenard. Or le préfet fait savoir au Président SEGUIER, que son protégé "est le fils naturel de Robespierre". Il ajoute : "Il n'est pas responsable de sa naissance, je le sais, mais malheureusement son origine a influé d'une manière fâcheuse sur ses opinions et sa conduite ; et il a prouvé plusieurs fois par ses intrigues et sa violence qu'il est tout ce qu'il y a de plus radical". Et le Préfet de rappeler au passage que "c'est un maître de poste qui a livré Louis XVI à ses bourreaux".

**Intrigué par cette lettre, notre correspondant, M. PIAT, a fait des recherches sur le dénommé F.D. CHATEAU, né à PARIS le 25 janvier 1790.**

À la naissance, la mère, PÉLAGIE PATILLAUT, native de Châteaurenard (et qui aurait été servante à l'Hôtel du Renard à Versailles, là où logea ROBESPIERRE au printemps 1789) fit reconnaître son fils naturel par un huissier au Châtelet, dénommé Didier Urbain CHATEAU. La mère et l'enfant seraient revenus vivre dans le Loiret après la chute de Robespierre.

En 1809 Pélagie PATILLAUT (alors âgée de 55 ans) épouse un aubergiste de Châteaurenard et l'acte de mariage la dénomme "fille majeure". Elle ne fut donc jamais mariée auparavant, alors que le sieur CHATEAU épousa lui, une dénommée Marie Françoise MAURY en 1795.

François Didier, part alors pour l'armée et notre correspondant, M. PIAT, a retrouvé son signalement et

ses états de services (aux Archives de l'armée de terre au Château de Vincennes).

La description physique de ce CHATEAU François Didier, conscrit de du Loiret de l'an 1810, fils de Urbain Didier et de Pélagie Denisse PATILLAUT, "blond aux yeux bleus, menton rond, bouche petite... de 1 m 58", peut évoquer une certaine ressemblance avec celui que notre correspondant est enclin à considérer comme son père.

M. PIAT fait aussi allusion à cette femme qui rendait visite à Robespierre rue de Saintonge et dont parlent Pierre VILLIERS et Charlotte ROBESPIERRE. Il laisse supposer que ROBESPIERRE (dont il rappelle le texte sur "Les Bâtards") aidait financièrement la femme qu'il avait engrassée et lui aurait peut-être trouvé cet huissier, qui accepta de donner son nom à l'enfant.

M. PIAT et l'un de ses amis qui poursuivent des recherches rigoureuses sur cette histoire originale ont aussi trouvé une lettre du grand-père du Préfet SIMÉON (qui fut ministre de l'Intérieur sous Louis XVIII) qui, faisant explicitement référence à la lettre adressée par son

petit-fils au président SÉGUIER, s'étonne de ce que ce F.D. CHATEAU, ait été également recommandé par M. D'ESTAMPES et LE PELLETIER (Comte Le Pelletier des Forts, châtelain de Châteaurenard). Ils précisent aussi que le président avait pu connaître F.D. CHATEAU, car il possédait une propriété dans le département de l'Yonne limitrophe du Loiret, à St Martin sur Ouanne, précisément là où F.D. CHATEAU s'était marié en 1818 et là où sa mère Pélagie PATILLAUT s'éteignait en 1831.

On ne peut qu'être intrigué, d'une part par "l'exorbitance" de cette information, jamais jusqu'ici évoquée par aucun des innombrables biographes de Robespierre, et ne reposant, que sur une seule affirmation, et d'autre part par la qualité de l'informateur et l'accumulation de circonstances qui, sans constituer la moindre preuve, ne vont jamais à l'encontre de ce qui est avancé.

Nous ne pouvons que remercier M. PIAT de ne nous avoir donné la primeur de la découverte de ce texte et d'y avoir apporté la suite minutieuse qu'elle méritait. Notre scepticisme persiste mais peut-être nous apportera-t-on de quoi l'ébranler.



Arrestation du Roi à Varennes par le maître de Poste Drouet

# Parcourir ARRAS

## Sur les pas de MAXIMILIEN ROBESPIERRE

En quittant la GARE (1), prendre la **rue principale** (**rue Gambetta**). On croise presque aussitôt l'un de ces boulevards qui, depuis la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle remplacent les remparts qui entouraient la ville. C'est à cet endroit que se trouvait la **PORTE FORTIFIÉE RONVILLE** (2), que Robespierre franchit fin avril 1789 pour rejoindre Versailles.



La porte Ronville

Quelques pas plus loin, face à L'HÔTEL DES POSTES on s'engage, à droite dans la **rue Ronville** et on aperçoit au loin l'enseigne du Café LE ROBESPIERRE, ainsi dénommé parce que situé juste en face de la **MAISON CARRAUT** (3) où les jeunes Maximilien et Augustin Robespierre passèrent leur enfance. Une plaque apposée en 1994 le rappelle aux passants.

Orphelins depuis juillet 1764 ils furent recueillis par leur grands-parents qui exerçaient là le métier de brasseur

Au bout de la rue, à gauche apprenons la **rue Emile Legrelle** qui conduit à la Place des États. L'actuel **PALAIS DE JUSTICE** (4) (qui se prolonge **rue Delansorne**) occupe l'ancien **PALAIS DES ÉTATS**, siège du "gouvernement" de la province

Les Artésiens n'étaient sujets du roi de France que depuis 1659, après des siècles de domination bourguignonne puis espagnole et avaient gardé leurs "ÉTATS" et certains privilèges. Ce sont les abus de ces ÉTATS d'ARTOIS que Robespierre a vigoureusement dénoncés dans son texte "Adresse à la Nation Artésienne" sur la nécessité de réformer les états d'Artois" qui vont préparer son élection aux États Généraux et lui ouvrir la voie à la célébrité.

Tout près de là se tenait aussi l'ÉGLISE St GÉRY où se déroulèrent plusieurs assemblées d'électeurs dès 1789.

On découvre bientôt le **BEFFROI** (5) (construit une première fois en 1554), l'**HÔTEL DE VILLE ET LES SUPERBES PLACES**, témoins de la richesse passée de la ville connue dans toute l'Europe du Moyen Âge pour ses draps puis ses tapisseries (Arrazzi).

Dans la Salle Robespierre de l'Hôtel de Ville se trouve le buste en marbre qui fut offert à la ville en 1933 par la Société des Études Robespierristes.

Derrière l'Hôtel de Ville on peut voir un monument érigé à la gloire des ROSATI, société anacréontique, à laquelle appartient Robespierre, poète à ses heures, et figuré par l'un des personnages

Sur la **Place des héros** se trouvait, jusqu'en 1791, la **PYRAMIDE** de la Ste CHANDELLE (6) à laquelle Robespierre dut son surnom, "La Chandelle d'Arras", durant la Constituante par comparaison désobligeante avec Mirabeau "La Torche de Provence".

Par ses exceptionnelles dimensions, la **GRAND'PLACE** (7), atteste de l'importance du marché aux grains d'Arras, capitale d'une des plus riches provinces agricoles du royaume.



Sous les arcades on voit l'entrée des nombreuses caves creusées dans la craie parfois sous plusieurs niveaux. Elles servaient pour entreposer les marchandises ou d'abris en cas de conflits. Mais elles étaient aussi parfois le seul logis d'un millier des pauvres de la ville alors que s'édifiaient partout les beaux hôtels particuliers des nobles ecclésiastiques et riches bourgeois.

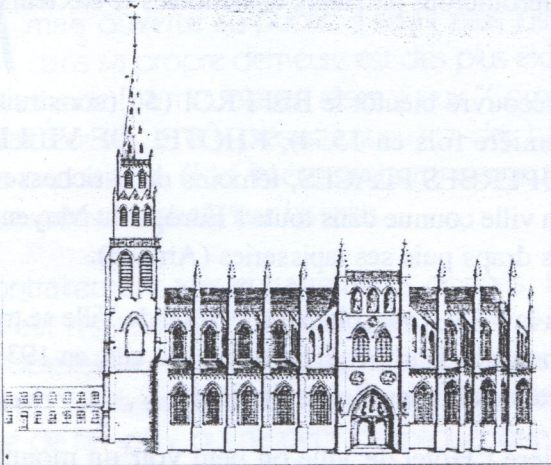
Le contraste était grand entre l'opulence des uns et la misère des autres. Témoin

de cette profonde inégalité, renforcée par les pouvoirs despotiques des gens en place, tant bourgeois que nobles, l'avocat Robespierre y puisa probablement l'énergie de son combat contre les injustices. Il se fit en 1789 le porte parole de la plus pauvre et la plus nombreuse des corporations, celle des savetiers.

Au nord de la Grand'Place, à gauche, la **rue Ste Croix** conduit, au-delà du Centre Administratif, à la **rue du Marché au filé**. On peut y admirer le bel **HÔTEL PARTICULIER** de DUBOIS de FOSSEUX (8)

bâti en 1750, qui abrite désormais la Cour régionale des Comptes.

Ce grand seigneur fut le premier maire élu d'Arras et le premier à diriger, en 1791, le tout nouveau département du Pas-de Calais. Il contribua, avec le député Robespierre à ce qu' Arras fut chef-lieu du département malgré sa situation excentrée et maintes contestations. Robespierre avait eu bien des occasions de venir dans cet hôtel de celui qui l'avait fait entrer à l'Académie d'Arras (dont il fut un des



L'Abbaye St-Vaast avant sa reconstruction

membres les plus réputés) et à l'occasion de réunions des ROSATI. Mais ils devinrent tous deux farouchement adversaires lors des élections à Arras.

Plus loin, en tournant à droite, **rue des Trois Visages**, on longe l'ancienne ÉGLISE ABBATIALE DE L'ABBAYE ST VAAST (9), devenue CATHÉDRALE par décision de Napoléon Bonaparte. A gauche on arrive dans la **rue briquetée DES TEINTURIERS (10)** (où Robespierre logea en 1781) et que domine les jardins et l'aile gauche de l'abbaye.

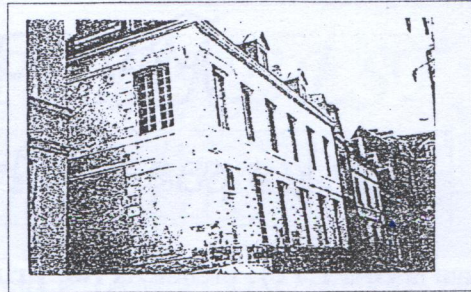
En remontant la **rue Paul Doumer** on est sur la **PLACE DE LA MADELEINE (11)** ainsi nommée parce que s'y trouvait l'Eglise de la paroisse du même nom, celle où naquit Robespierre le 6 mai 1758.

L'entrée de la puissante ABBAYE ST VAAST (12), alors possession des moines bénédictins y fait face.

L'enfant Robespierre la vit toute neuve car elle fut (sur décision du fameux cardinal de Rohan son abbé commendataire) reconstruite dès 1749 à la place de l'ancienne dont le style gothique n'était plus au goût du jour. Les revenus des abbés étaient tels à cette époque qu'ils purent largement se permettre cette dépense extravagante.

De l'autre côté de la place, là où débouche la **rue de la Gouvernance**, à l'emplacement du **COLLÈGE ST JOSEPH (13)**, se trouvait l'ancien Château des Comtes de Flandres puis de Bourgogne, ensuite devenu **SIEGE DU CONSEIL D'ARTOIS**.

C'est là que, dès 1781, Robespierre fut admis comme avocat, comme l'avaient été avant lui ses père et grand-père.



La **rue de la Gouvernance** débouche sur la **rue Robespierre**. Autrefois **rue des Rapporteurs**, car s'y pressaient les employés de la Gouvernance chargés de dossiers. Elle fut ainsi dénommée après qu'on y eut (en 1923) mis en évidence **LA MAISON QUE ROBESPIERRE HABITA EN 1787 (15)**.

Il y logeait avec sa soeur Charlotte et son frère Augustin et c'est là qu'il rédigea cette fameuse Adresse à la Nation Artésienne et les textes préévolutionnaires qui le firent connaître dans tout l'Artois. Longtemps abandonnée cette maison vient d'être restaurée et contient une brève évocation des seules années arrageoises du grand homme.

Au bout de cette rue on découvre **LE THÉÂTRE (15)** que Robespierre vit construire en 1785 à la place de l'ancien château du Châtelain d'Arras.

C'est sur cette place que furent exécutés des centaines d'Artésiens, durant la mission de Lebon, ancien maire, député d'Arras à la Convention. On en imputa longtemps la responsabilité à Robespierre.



Entrée de l'hôtel de Guines

Au fond à gauche de **cette place du Théâtre**, on peut voir l'**HÔTEL DU DUC DE GUÎNES (16)**, le dernier de ces gouverneurs de l'Artois dont Robespierre dénonça les méfaits

À l'opposé, par delà la rue principale, la petite **rue des Fours** conduit à celle **DU COLLÈGE (17)**, où se trouvait l'établissement des Oratoriens, dont Robespierre fut le brillant élève de 1765 à 1769 avant de partir comme boursier méritant à Louis le Grand à Paris. Il revint habiter cette rue à son retour à Arras en 1781.

C'est aussi dans ce collège que professa Fouché, "le corrompu" qui, après avoir voulu épouser la soeur de Robespierre, organisa le complot qui fit périr "l'Incorruptible".

À gauche au bout de cette rue on arrive **rue des Capucins** qui croise le **Boulevard Carnot** à l'endroit où la **PORTE HAGERUE (18)** ouvrait les remparts vers la campagne. Mais au milieu du XVIIIème siècle les rentes foncières avaient tant grossi les fortunes des

propriétaires (grâce à la hausse des prix du grain) qu'il fallut agrandir la ville pour y construire de nouvelles demeures.

On peut voir tout près de là l'ancien riche **HÔTEL DU DUC DE BEAUFORT (19)**, aujourd'hui **COLLÈGE JEHAN BODEL** et plus loin, à gauche,



La Place Victor Hugo

déboucher sur la **PLACE VICTOR HUGO (20)** et près de là l'**HÔTEL DE L'ABBAYE D'HENIN-LIÉTARD (21)**, qui abrite la **GENDARMERIE**.

La Révolution suivra de peu la naissance de tout ce nouveau quartier de la "Basse Ville", révélateur lui aussi de la richesse retrouvée de la ville.

De la **Place Victor Hugo** on peut se rendre au **LYCÉE ROBESPIERRE** (ainsi dénommé après les événements du mai 1968), où fut inauguré en 1990 un buste de Robespierre offert par ses amis. Et plus loin la **CITADELLE D'ARRAS** et le **QUARTIER TURENNE** (hors la carte). Avec la caserne **SCHRAMM (22)**, sur le **cours Verdun** tout proche, ce sont les dernières casernes

restant à Arras qui, ville de garnison, en compta bien d'autres au XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles.



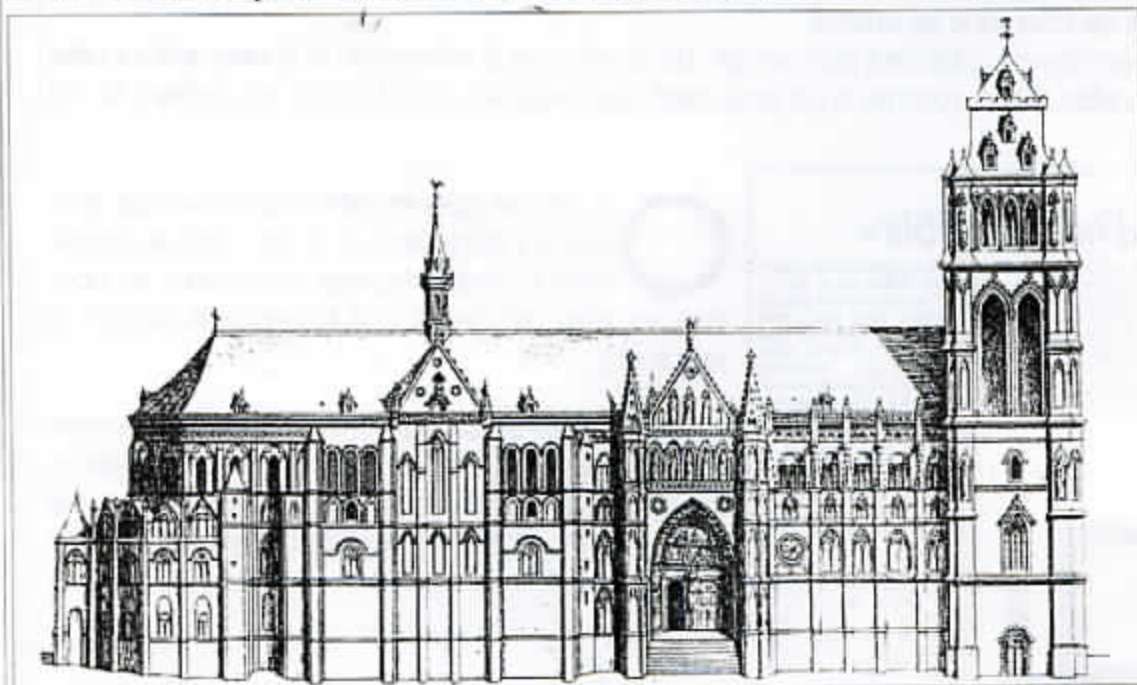
Lazare Camot y fut officier de génie et côtoya Robespierre aux Rosati.

Du cours Verdun, par la **rue du 29 juillet** on arrive à la **FONTAINE NEPTUNE (23)**, là où la porte fortifiée reliait la ville et la Cité chacune enfermées dans leurs remparts. Elles ne furent réunies qu'en 1749.

En remontant la **rue Baudimont**, on aperçoit à gauche la **PLACE DE LA PRÉFECTURE (24)**. C'est là, au cœur de la Cité, que se trouvaient autrefois **L'ÉVÊCHÉ ET LA CATHÉDRALE** (remplacée aujourd'hui — et différemment orientée — par l'**EGLISE DE ST NICOLAS EN CITÉ**)

Nommé juge épiscopal en mars 1782 Robespierre fréquentait régulièrement ces lieux.

C'est dans la cathédrale que le 20 avril 1789 se réunirent les délégués des trois ordres venus de toute la province (488 pour le Tiers Etat, 512 nobles ou leurs mandataires, 470 curés ou leurs représentants, deux évêques et des dizaines d'autres ecclésiastiques ; moines chanoines etc...) sous la présidence du Duc de Guines. Dans les jours suivants furent adoptés les cahiers de doléances de chaque ordre et élus les différents députés. Robespierre fut élu le cinquième sur sept des députés du Tiers et quitta sa ville natale pour n'y plus revenir qu'une fois, en octobre 1791.



Vue générale extérieure de l'ancienne cathédrale d'Arras

La plupart des plus beaux édifices du centre de la ville furent anéantis ou fortement endommagés par la guerre de 1914 - 18 mais reconstruits à l'identique, hormis quelques légères modifications, comme à l'Hôtel de Ville. Les rues les plus importantes ont été élargies et l'alignement modifié à cette occasion. Le dérasement des fortifications dans les années 1892 - 1898 avait déjà changé l'aspect de la ville.

# LA MAISON ROBESPIERRE EST OUVERTE AU PUBLIC

Magnifiquement restaurée par les "Compagnons du Tour de France" LA MAISON ROBESPIERRE est désormais ouverte au public. Il serait plus juste de dire "entr'ouverte" car la place accordée à Robespierre dans sa propre demeure est des plus exigües : le plus court des pans de mur derrière la porte d'entrée. Tout le reste de l'immeuble est réservé aux "Compagnons" à qui la maison a été louée par la municipalité et qui en ont fait leur siège. Ils y présentent au rez-de-chaussée une exposition (fort intéressante au demeurant) de leurs oeuvres et de leur histoire.

Contrairement aux engagements donnés, tout s'est réglé sans consultation des "Amis de Robespierre" invités in extremis à l'inauguration du 5 juin 1999. Ils ont, par lettre au maire, déploré ce manque de fair-play qui ne peut s'expliquer que par de fortes réticences encore à consentir à Robespierre la considération que lui doit sa ville. La démarche a choqué M. l'adjoint à la culture d'Arras lui-même qui, sans forcément partager toutes les motivations de l'ARBR avait souscrit aux promesses faites, et qui s'est abstenu, comme nous, de participer à cette inauguration.

Le parcours arrageois de Robespierre est succinctement évoqué, mais tout s'arrête à avril 1789. Il est curieusement interdit de connaître les raisons pour lesquelles Robespierre est devenu célèbre à tout jamais. Les années de la Révolution et la part qu'il y a prise sont impitoyablement censurées. C'est comme si on présentait une exposition sur Mozart en cachant qu'il a été musicien.

## Les Compagnons chez Robespierre

Enfin, Robespierre a une maison qui porte son nom à Arras, sa ville natale ! C'était un des vœux les plus chers de la société des études robespierristes depuis 1903... Quatre vingt-cinq ans plus tard, elle est inaugurée au n° 3 de la rue Robespierre (ancienne rue des Rapponnauts), mais elle n'est pas véritablement consacrée à « L'Incorruptible » ! Le demeure restaurée abrite en réalité un musée dédié aux Compagnons du Tour de France d'Arras (CFCA), légitime héritage de ceux qui, l'on rénove ces deux dernières années, lors d'un chantier-école en partenariat avec la ville. Et qui trouve, enfin, un premier lieu d'exposition, dans la région Nord, consacré à l'histoire du compagnonnage.

La porte de cette maison « historique » qui s'est ouverte, hier, pour la première fois au public a été pour autant fermée le chapitre des polémiques arageoises sur la devenir de la mémoire de Robespierre ? La société des Amis de Robespierre, finalement invitée à l'inauguration, a subi sans raison l'ouvrage leur magnifique restauration, et le fait qu'elle soit



Que de titres à l'inauguration de la maison Robespierre, conduite par Jean-Marie Vandenbergha et Emma Danief !

consacrée « à de nobles bâtisseurs ». Mais, elle n'en dit rien pas. « Arras doit honorer un homme, à Robespierre, à l'histoire de la Révolution dans l'Nord qui a compté d'autres personnages. Le vœu de Robespierre à Arras a considérablement influé sur son histoire publique, elle a mené sa participation consciente de l'unité et de la démocratie, il ne faut pas se priver des richesses de l'histoire de la ville », assure Thierry Lecœur.

Alors si ce n'est pas cette maison, si longtemps convoitée, peut-être l'Hôtel de Coches, situé à quelques pas, fera-t-il l'unité entre les historiens, passionnés et décideurs politiques pour édifier des trésors robespierristes devenus rares (livre ci-dessous) ? Le débat n'est pas clos. Hier, contrairement à

Christian Jellouin, adjoint à la culture, les Amis de Robespierre n'ont donc pas bougé l'ouverture de la célèbre maison qui s'est trouvée une autre occasion. Le lien entre le compagnonnage et Robespierre n'est pas évident, mais l'appréhension qui y a pris place quelque peu en respectant les grandes étapes historiques du compagnonnage depuis 1265, et surtout sur l'implication dans les mouvements sociaux et ouvriers au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>. Une œuvre intéressante, qui s'inscrit dans le cadre de la programmation de la ville d'Arras, proposée par l'office de tourisme.

La où l'on venait jeter un coup d'œil sur cette bâtisse singulière, où a vécu Robespierre entre 1781 et 1789 on appréciera également d'y contempler à l'intérieur un Luth de Robespierre en bronze offert par ses Amis (il s'agit d'un document biographique). « La tête demeure dans une rue obscure », dit-elle par des biographies de Robespierre, « a pris une toute autre dimension à présent. »

Marguerite CASTEL

### La VOIX du NORD du 6 juin 1999

(Correctif : L'ARBR a visité les lieux et distribué au public un numéro spécial de "L'INCORRUPTIBLE" mais n'a pas répondu à une invitation, arrivée la veille).

### A la maison Robespierre

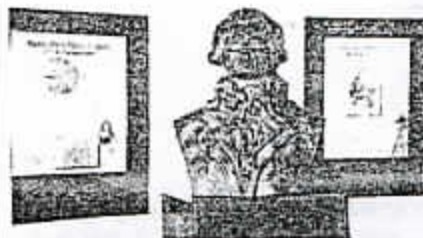
## Tartuffe chez « l'Incorruptible »

À l'abandon depuis des années, la Maison d'Arras que Robespierre habita avant son départ pour les États-Généraux est enfin restaurée et c'est de la belle ouvrage. Pour réaliser ce travail sans presque bourse délier, la municipalité l'a confiée aux "Compagnons du Tour de France" qui en ont fait un chan-

lier modèle. En échange de quoi la célèbre demeure leur a été accordée pour en faire leur siège. Mais il avait été convenu que le rez-de-chaussée serait ouvert au public naturellement curieux de trouver à Arras un lieu consacré au plus illustre de ses citoyens, l'Incorruptible Robespierre.

DES engagements écrits avaient été donnés en ce sens : "L'Association des Amis de Robespierre" qu'on avait promis de consulter à ce sujet. Mais c'était trop compter sur la parole d'une municipalité qui visiblement répugne à faire sa juste place à celui qui, ayant pris la part des pauvres sagesse d'Arras a soutenu le petit peuple jusqu'à en périr, après avoir "Sauvé la patrie en danger". La parole donnée n'a pas été respectée. Encore fallait-il le faire sans trop en avoir fait. C'est pourquoi on a réservé à Robespierre, dans sa propre maison, le plus petit espace possible, pour n'y évoquer que ses années arageoises. Pas un mot sur les maisons qui ont fait de Robespierre un des grands hommes de notre histoire. C'est mieux que non dit ! Pour d'autres, "Tartuffe a caché ce qu'il ne voulait pas voir".

Un buste, quelques notes parvenues à la Révolution passée à la trappe



### LIBERTE 62 du 11 juin 1999

Le buste en bronze est une des copies réalisées par M. F. Binet pour l'ARBR en 1990 à partir du buste (de Cladel) offert à la ville en 1933 par la Société des Etudes Robespierriennes

On devine quand même que l'avocat arrageois a été guillotiné car (et c'est de grande valeur) sont présentés sous vitrine les boutons du gilet de chasse que Robespierre portait ce jour là (\*).

Les Amis de Robespierre ont rappelé à M. le Maire que l'action qu'ils mènent contribue à la mise en valeur d'une des facettes du prestigieux passé de la ville et qu'ils continueraient à y apporter leur concours...

\* Ils ont été offerts au Musée d'Arras par les filles de M Guy Mollet, ancien député-maire d'Arras

**Une excellente nouvelle :**

## Vers la RÉÉDITION DES OEUVRES COMPLÈTES DE ROBESPIERRE.

En 1993 lors du colloque d'Arras sur ROBESPIERRE, nous avons fait part d'une lettre que nous avait envoyée le professeur BOULOISEAU proposant à l'ARBR d'entreprendre la réédition des dix volumes des OEUVRES COMPLÈTES DE ROBESPIERRE, dont il avait été lui-même l'un des derniers auteurs.

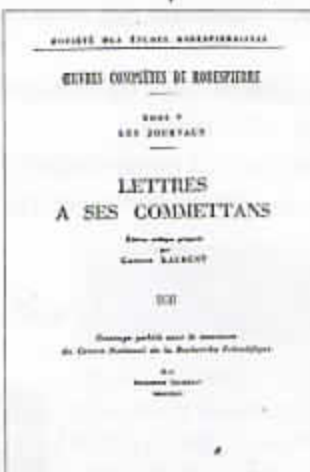
Cette communication avait suscité un certain intérêt et nous nous étions préoccupés d'y donner suite, persuadés que, pour cette initiative nous pouvions trouver les concours financiers nécessaires dans le département. Nous nous étions heurtés par la suite à des mises en garde : qui était propriétaire des publications ? Obtiendrions nous les autorisations nécessaires ? Les historiens qui avaient travaillé sur ces textes accepteraient-ils qu'on réédite des notes sans qu'elles soient remises à

jour ? Les délais seraient trop importants etc...

Or voici que nous apprenons que la Société des Études Robespierriennes vient de reprendre la proposition et qu'elle est disposée à la réédition de ces Oeuvres dont la propriété ne peut lui être contestée.

C'est une excellente nouvelle et nous avons immédiatement donné notre accord à M. DORIGNIES, nouveau secrétaire général de la S.E.R., pour participer à cette opération par une mise de fonds et par la recherche conjointe de partenariats financiers.

Nous savons que cet ouvrage, fort recherché, est devenu très difficile à consulter. Un premier contact pris avec des élus du Pas de Calais nous confirme dans l'espoir qu'on peut trouver un soutien de leur part pour favoriser "une meilleure connaissance de Robespierre dans son département à travers ses écrits".



### Pour la conférence de Florence GAUTHIER : **UN LARGE PUBLIC EST VENU À L'UNIVERSITÉ D'ARTOIS**



Au pôle arrageois (Lettres-Histoire) de l'Universitaire multipolaire d'Artois, le grand amphithéâtre a fait salle comble pour venir écouter la conférence donnée en janvier dernier par FLORENCE GAUTHIER sur "Robespierre et le gouvernement révolutionnaire". Les étudiants, le public adulte de "L'Université pour Tous", et les invités de l'ARBR ont suivi avec un réel intérêt ce sujet fort attendu. Beaucoup ont découvert la place qu'avait tenue en l'an II la question de l'abolition de l'esclavage, "un des actes les plus importants des révolutions des droits de l'homme et du citoyen de la fin du XVIIIème siècle" a dit la conférencière dont on connaît l'intérêt qu'elle y porte. Nous pouvons procurer à nos lecteurs le TEXTE INTÉGRAL de cette conférence de Florence Gauthier complétés par deux autres textes du même auteur :

- ☛ "PÉRISSENT LES COLONIES DE JAUCOURT À MARX EN PASSANT PAR ROBESPIERRE"
- ☛ "QU'EST-CE QUE LA TERREUR ? TERREUR ET ABOLITION DE L'ESCLAVAGE."

(32 pages A4 : 10 F, 15 F port compris)

### L'heureuse initiative de nos amis Franciliens POUR RÉNOVER LA STATION ROBESPIERRE

On attend avec intérêt la suite des démarches entreprises que nous avons relatées dans notre bulletin de janvier. Nos amis ont pris des contacts avec des syndiqués de la RATP. Ils reçoivent des encouragements intéressants pour cette initiative et par exemple celui du grand artiste JEAN FERRAT dont on sait qu'il a évoqué ROBESPIERRE dans l'une de ses plus belles chansons. Une photo de cette station située sur la ligne "Pont de Sèvres-Mairie de Montreuil" sur le territoire de Montreuil.



# Nouvelles brèves

Face à la Brasserie CARRAUT :

## "Le Robespierre"

Rue Ronville à Arras, situé juste en face de l'ancienne brasserie CARRAUT (grands parents de Maximilien et Augustin Robespierre orphelins, qu'ils recueillirent dès 1764) s'est ouvert un nouveau café-brasserie qui a choisi cette judicieuse enseigne.

Qui plus est, les propriétaires ont fait décorer leur grande salle de fresques qui évoquent l'Incorruptible et la ville d'Arras au XVIII<sup>e</sup> siècle.

On ne peut que souhaiter plein succès à cet établissement si opportunément dénommé dans une ville dont l'histoire peut se lire au détour de chaque rue.

Aux Trois Luppars :

*"Le Tribun de la Constituante" à la rencontre des Arrageois*

Édité par "le temps des cerises" et préfacé par C. Mazauric, le troisième tome de l'ouvrage consacré à Maximilien a été présenté par son auteur notre amie Marianne BECKER à l'occasion d'une très sympathique réception dont, la presse s'est fait l'écho. Si souvent oublié par l'histoire officielle, le rôle de Robespierre dans cette première période de la révolution a été minutieusement étudié et les invités ont eu le loisir d'en débattre longuement avec la biographe passionnée et érudite de notre incorruptible concitoyen.

## Robespierre en vers et en vitrines

Pour célébrer à leur façon la "Journée des Poètes", les "ROSATI" avaient orné les vitrines des magasins d'Arras d'une multitude de poèmes de leurs auteurs préférés. Sans oublier de glisser ça et là dans cette anthologie itinérante des textes du jeune Robespierre qui fut l'un des leurs dans les heureuses années où il chantait en vers le vin, les femmes et les roses.

Sur le perron du Lycée Robespierre le poète Rosati, Emile FOURNIER, a donné au public rassemblé la primeur d'un poème consacré à son glorieux prédécesseur.

**Erratum** Dans un article précédent sur l'histoire mouvementée du choix d'Arras comme chef-lieu du Pas-de-Calais, que nous devons à l'érudition de M. MICHEL LANCELIN, historien, auteur notamment d'importants ouvrages sur St Omer et la Révolution, une erreur s'est glissée concernant notre ami qui est en fait : DOCTEUR ÈS LETTRES. Qu'il veuille bien nous le pardonner.



## NOTRE SITE INTERNET

Les internautes du monde entier peuvent désormais consulter notre site consacré à ROBESPIERRE et aux activités de notre Association.

Il comprend plusieurs rubriques ; des textes de Robespierre, des textes sur Robespierre, Arras l'Artois et la Révolution, des extraits de notre bulletin, le répertoire de nos publications, des échos d'Associations amies et du courrier qui nous parvient.

S'y ajouteront très bientôt une importante iconographie et nos dernières brochures (Bibliographie par Laurent PETIT et le "Recueil des actes du CSP signés de Robespierre" établi par Bruno DECRIEM).

**L'adresse du site :**

<http://perso.wanadoo.fr/amisrob/>

## A.R.B.R.

Je sollicite mon adhésion, ou renouvelle ma cotisation pour l'année 98.99

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_ Signature: \_\_\_\_\_

Je Verse:  50F  100F  200F  (étudiant 30F)

Chèque libellé à l'A.R.B.R. maison des sociétés, rue Aristide Briand 62 000 ARRAS







